

Montreal, Que. (Archdiocese, Catholic) Bishop,
1840-1876 (Ignace Bourget)
Circulaire au clergé. [Montreal. 1873]

25 oct. 1873

Salut à Marie, conçue sans péché, l'honneur de notre peuple.
Régouissons-nous beaucoup dans ce jour que le Seigneur a fait.

CIRCULAIRE AU CLERGÉ.

Montréal, le 25 Octobre 1873.

MONSIEUR,

Mes années s'écoulent rapidement, et déjà je touche à ma 74^e année d'âge. Mes forces diminuent graduellement ; car voilà trente-trois ans que je porte le fardeau d'une administration criblée de difficultés. Les affaires se multiplient prodigieusement ; car les événements se compliquent de plus en plus, sans que l'on puisse en prévoir la fin.

Je ne demanderais pas mieux que de mourir les armes à la main, si je ne voyais tout autour de moi des souffrances que je ne puis soulager, des maux auxquels je ne puis apporter de remède, des œuvres que je ne puis plus favoriser et féconder, comme il le faudrait.

Me voyant donc dans la nécessité de prendre un parti qui puisse rassurer ma conscience, tout en remplissant les devoirs de la charge pastorale, conformément aux règles canoniques, je jette de nouveau un regard sur les dernières années de mon bien-aimé prédécesseur qui, comme je me suis toujours plu à vous le répéter, fut mon modèle, à toutes les époques de ma vie sacerdotale et épiscopale.

Lorsqu'il se crut trop affaibli pour remplir les terribles et importants devoirs de la charge pastorale, il demanda et fit instance auprès du St. Siège pour obtenir sa démission. La veille même de sa mort (18 Avril 1840) une dernière lettre arrivait de Rome qui lui signifiait de

demeurer à son poste. Il n'en sut rien, car il était à l'agonie ; mais Notre Seigneur lui accorda bientôt ce que lui avait refusé son Vicaire, en l'appelant au repos.

En attendant ce moment suprême, il se déchargea sur moi qui, trois ans auparavant, lui avait été donné pour Coadjuteur, des affaires de détail, qui exigent l'activité d'un jeune Evêque, en se réservant la vue générale et la direction des affaires qui demandent l'expérience et l'intervention de la première autorité. Ce plan d'administration avait sa raison d'être, dans l'exemple de Moïse et d'Aaron, qui ne faisaient qu'un cœur et qu'une âme, pour le bon gouvernement du peuple de Dieu, comme l'attestent ces paroles que nous lisons dans l'Exode (c. 4, v. 16.) *Ipse (Aaron) loquetur pro te ad populum, et erit os tuum : tu autem eris in his quæ ad Deum pertinent.* Je m'inclinai donc respectueusement pour accepter un office qui m'était assigné par l'obéissance. Mais je me rassurai par la pensée que tous mes actes se feraient à l'ombre de la première autorité. Car chaque jour, j'allais m'inspirer auprès de celui dont je ne partageais l'autorité que pour exécuter ses volontés.

Maintenant que les infirmités de l'âge m'avertissent qu'il m'est nécessaire de suivre cet exemple que m'a donné celui que j'ai invariablement considéré comme ma règle de conduite à toutes les époques de ma vie, je dois porter mes regards sur Mgr. l'Evêque de Gratianopolis, que le St. Siège vient de me donner pour Coadjuteur, et sur l'activité, le dévouement et la bonne volonté duquel je compte pleinement.

La présente est donc pour vous informer que je me crois en conscience, en suivant l'exemple de mon prédécesseur, pour me décharger sur ce zélé Auxiliaire, de tout ce qui, dans l'administration du Diocèse, me paraît au-dessus de mes forces. Or, veuillez bien le remarquer, ce n'est pas précisément pour me livrer à un repos complet que je prends ce parti, mais pour pouvoir, Dieu aidant, faire beaucoup plus à l'avantage des âmes et avec

plus de perfection pour la plus grande gloire de Dieu. Car, depuis plusieurs années, je vois, et vous voyez, comme moi, que je ne puis suffire, malgré l'assistance qui m'est donnée, aux affaires courantes qui se multiplient au-delà de toute expression.

Dans cet état d'encombrement, je suis vivement pénétré de ces paroles qu'adressait Jéthro à Moïse, qu'il voyait assiégé du matin au soir, des troupes de gens qui recouraient à lui, pour exposer leurs plaintes et faire juger leurs différends.

“ Cur solus sedes, et omnis populus præstolatur de
 “ mane usque ad vesperam ?.....Stulto labore consume-
 “ ris.....ultra vires tuas est negotium, solus illud non
 “ poteris sustinere.....Provide autem de omni plebe vi-
 “ ros potentes et timentes Deum.....qui judicent popu-
 “ lum omni tempore : quidquid autem majus fuerit, re-
 “ ferant ad te, et ipsi minora tantummodo judicent.....
 “ Si hoc feceris, implebis imperium Dei.....et omnis hic
 “ populus revertetur ad loca sua in pace.” (Exod. 18.)

Ces sages conseils furent reçus comme ils devaient l'être, et mis à profit par Moïse. Cependant il était visiblement conduit par l'esprit de Dieu et avait prouvé par des œuvres prodigieuses, qu'il était l'envoyé de Dieu, pour délivrer son peuple de la dure captivité d'Egypte. Ce qu'il y a de remarquable dans ce fait, c'est que l'Eglise qui a reçu l'intelligence des Saintes Ecritures, le rapporte, dans son Pontifical, à l'article de l'ordination du Prêtre, pour montrer que Dieu daigna approuver et bénir ce nouveau régime d'administration en répartissant, entre tous ceux qui avaient été choisis pour l'assister, les dons de l'Esprit-Saint dont Moïse avait reçu la plénitude. “ Unde Dominus præcipiens Moysi, ut sep-
 “ tuaginta viros de universo Israel in adjutorium suum
 “ eligeret, quibus Spiritus Sancti dona divideret sugges-
 “ sit.” C'est d'ailleurs ce que comprirent parfaitement les Apôtres, lorsque ne pouvant plus satisfaire tous ceux qui s'adressaient en foule à eux, pour leurs besoins, ils

firent élire les sept Diacres, en disant aux fidèles ces paroles remarquables : “ Nos vero orationi et ministerio “ verbi instantes erimus.”

Il est donc à espérer que la Sainte Eglise m'ayant donné elle-même pour Auxiliaire et Coadjuteur, Mgr. l'Evêque de Gratianopolis, l'Eprit Saint qui préside à toutes ses opérations, voudra bien survenir en lui et en moi, afin que toutes ces divines paroles aient leur accomplissement, pour le bon gouvernement des âmes ; et qu'ainsi nous voyions se vérifier cette consolante assertion de l'Eglise, dans son Pontifical : “ Quibus ille [Moyses] adjutoribus usus, in populo innumeras multitudines facile gubernavit.”

Vû toutes ces considérations, je me détermine à vous signifier, dans la présente, qu'à l'avenir vous devez vous adresser directement à Mgr. Ed. Fabre, Evêque de Gratianopolis, Coadjuteur de Montréal, pour les affaires courantes pour lesquelles vous vous adressiez, ci-devant à moi, quand elles ne requièrent pas le concours de l'autorité civile, telles que érections de paroisses, bâtisses d'églises et autres jugées d'une telle importance qu'il faille recourir à l'autorité de l'Ordinaire.

A ce sujet je dois vous déclarer que vous pouvez toujours vous présenter, en toute confiance, à ce digne Représentant, parce que nous ne manquerons pas de nous concerter et de nous entendre, pour vous donner toutes les directions et réponses que vous aurez droit d'attendre du premier Pasteur, pour votre propre consolation et la conduite des âmes confiées à vos soins.

Car, veuillez bien le croire, nous ne serons préoccupés que du plus grand bien de la religion, et nous n'aurons en vue que le maintien des saintes règles de l'Eglise, le bon gouvernement du Diocèse, le succès des bonnes œuvres, la vie canonique du Clergé, la discipline régulière des Communautés, les bonnes mœurs du peuple fidèle, l'exécution des décrets des Conciles, enfin tout ce qui peut intéresser le culte de Dieu et le salut des âmes.

Nous tâcherons, en un mot, de continuer la vie qui se menait sous le premier Evêque de cette ville, pour que son esprit se propage jusqu'à la fin des temps, et que les œuvres qui n'ont pu être qu'ébauchées, dans le principe, se perfectionnent et se multiplient selon le besoin des temps.

Vous vous adresserez donc à ce zélé Auxiliaire en toute liberté et sans aucunement craindre de me faire ombrage, puisque la Sainte Eglise en a fait un autre moi-même, pourqu'il travaille d'un commun accord et en union de cœur et de sentiment à la même vigne, en attendant qu'il lui soit donné de la cultiver seul et sous sa propre responsabilité. Témoiniez-lui en conséquence toute la confiance qu'il mérite, en retour de ses sacrifices et de sa bonne volonté. Obéissez-lui en toutes choses, vous souvenant qu'il vous tient la place de Dieu. Enfin, entretenez avec lui ces rapports intimes qui rendent le commandement facile et l'obéissance douce et agréable.

Comme je vous l'ai déjà fait observer, ce n'est pas pour me livrer au repos que je me décharge d'une partie de mon fardeau, mais pour que toutes les affaires qui, à cause de mes infirmités, languissent, puissent se faire avec plus de succès et de perfection. C'est aussi pour donner à ceux qui se trouvent gênés avec moi un moyen de se mettre en rapports faciles et fréquents avec un Supérieur avec qui ils ont toujours été en bons termes. Car c'est pour tout bon prêtre une peine sensible de n'aller pas à son Evêque comme un fils à son père.

D'ailleurs, tout en travaillant, selon la mesure de mes forces, je sens le besoin de consacrer à la prière et à la méditation des vérités éternelles, le reste d'une vie, qui s'est passée dans un tourbillon d'affaires incessantes. Je voudrais commencer à faire dans le temps ce que j'espère faire durant toute l'éternité, si Dieu me fait miséricorde, c'est-à-dire, donner, comme le déclare de lui-

même le Prince des Apôtres, tous mes soins pour que personne n'oublie les recommandations que j'ai faites. "Justum autem arbitror quandiu sum in hoc tabernaculo, suscitare vos in commonitione.....Dabo autem operam et frequenter habere vos post obitum meum, ut horum memoriam faciatis." (2 Pet.. 1, 13 et 15.) A cette fin, je devrai, comme Moïse sur la montagne, lever sans cesse des mains suppliantes vers le Ciel, pour ceux qui combattront dans la plaine contre les ennemis de Dieu qui sont les mauvaises doctrines, les abus scandaleux, les désordres de toutes espèces qui se répandent dans le monde d'une manière si alarmante.

Avant de terminer, je vous ferai remarquer qu'en appelant à l'Evêché de nouveaux ouvriers, j'ai voulu multiplier les secours qu'il doit porter à toutes les parties de ce populeux Diocèse. Car veuillez bien ne pas l'oublier, Dieu a des vues particulières sur ce Diocèse ; et il veut s'en servir pour opérer beaucoup de bien. Mais il faut veiller à ce qu'il réponde aux desseins de sa divine Providence, en se montrant docile et fidèle aux grâces innombrables dont il est continuellement comblé.

Mais, comme tout le monde le comprend, il faut travailler avec ardeur et en bonne harmonie, pour que le bien se fasse, et qu'il s'en fasse beaucoup, et avec perfection et persévérance. Or, une chose importante à régler tout d'abord, pour atteindre un but si désirable, c'est de mettre de l'ordre dans l'emploi de son temps. Si cela est vrai pour chaque maison en particulier, il en doit être de même de l'Evêché qui a à répondre à toutes les parties de ce diocèse. A cette fin, il a été réglé que les heures pour audiences et affaires courantes, seraient de neuf heures du matin jusqu'à quatre heures de l'après-midi. Quant aux lettres elles arrivent à toutes heures de la journée ; et l'on y répond aussitôt que possible. Ceux qui, pour dispenses, se présenteront à d'autres heures, y remettront leurs lettres entre les mains des portiers et s'en retourneront. Les réponses à ces suppliques

seront déposées au bureau de poste. Ainsi, en se présentant aux heures indiquées, personne n'aura à se plaindre d'être retardé ou de faire des voyages inutiles; et si il ne lui est pas possible d'arriver à temps, il pourra, en s'en retournant, avoir la certitude qu'il sera répondu sans délai à ses demandes. Car en cas d'absence du Coadjuteur, le Grand-Vicaire ou quelqu'autre à ce autorisé se trouvera là pour faire justice à tous, aux pauvres comme aux riches. Veuillez bien faire connaître au prône ces heures d'admission à l'Evêché, et répéter au besoin cette annonce, surtout dans les premiers temps. Il vous sera facile de faire comprendre à vos bonnes gens que l'on a eu en vue en cela leur plus grande commodité.

La présente, comme vous le voyez, est une entente cordiale, puisque pour le moment, je ne règle rien officiellement. C'est une affaire de bonne volonté de vous à moi, pour aviser aux meilleurs moyens de répondre aux besoins des âmes, tout en prenant le temps de respirer un peu, après une vie orageuse, avant d'entrer dans mon éternité. C'est un épanchement de cœur, qui soulage mon âme qui ne doit soupirer qu'après le plus grand bien du Clergé et du peuple. C'est une effusion confidentielle qui n'a d'autre but que de resserrer les liens doux et forts, qui créent les bonnes administrations.

Vivement pénétrés des précieux avantages qu'elles renferment, demandons-les avec instance, en recourant aux belles prières que l'Eglise adresse au Ciel à cette fin. La Collecte *Pro omni gradu Ecclesiæ* est entr'autres imprégnée de l'onction de l'Esprit Saint qui l'a dictée et nous découvre sous un langage aussi sublime que simple, que l'esprit d'administration procède du Dieu tout-puisant et éternel; qu'il se répand dans le corps entier de l'Eglise, pour le sanctifier et le gouverner; qu'il est accordé à tous les ordres de la sacrée hiérarchie qui le demandent humblement; que c'est un don ineffable de la grâce divine, qui opère dans tous les rangs de la

société religieuse et civile, pour que Dieu soit fidèlement servi ; qu'il produise chez les serviteurs de Dieu des fruits d'innocence, de consolation et de paix, dans toutes les actions de leur vie, et qu'il les préserve des dangers qu'ils ont à courir de leurs ennemis.

Dans le ferme espoir que nous participerons à tant de bénédictions célestes, je demeure de vous tous, bien sincèrement, le très-humble et obéissant serviteur,

† IG. EV. DE MONTREAL.

